

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 "

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 3 "

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAÎSSANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR - GÉRANT, E. EDOUX, MEDIUM.

AVIS. — Les personnes dont l'abonnement expire le 22 août, sont priées de le renouveler, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du journal.

Comme par le passé, les paiements s'effectueront ainsi qu'il suit :

A LYON. — Les quittances seront présentées à domicile ;

AU DEHORS. — Les abonnés voudront bien nous adresser soit un mandat sur la poste, soit des timbres-poste de 20 centimes.

Nous profitons de la circonstance qui nous est offerte, pour toucher un mot de la promesse conditionnelle que nous avons faite autrefois, d'ajouter une seconde feuille à la feuille actuelle. Avant de nous engager dans une voie qui doublera nos frais d'aujourd'hui, nous avons dû attendre que nos frères spirites des départements vinssent joindre leur sympathie active pour la Vérité, à celle dont ceux de Lyon ont bien voulu la gratifier dès son apparition. Enfin, nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs qu'à partir de dimanche 30 août, inclusivement, nous ajouterons une seconde feuille à celle qui existe déjà, d'abord deux fois par mois, puis toutes les semaines, c'est-à-dire régulièrement, sitôt que le nombre des abonnés et la vente au numéro nous le permettront. Grâce à l'adjonction de cette nouvelle feuille nous espérons rendre notre journal de plus en plus utile, intéressant. Et nous ferons en sorte que tout le monde y trouve son compte, les intelligences d'élite comme les intelligences vulgaires. E. E.

tous les Esprits, sur la société qu'elle sauve des tendances matérielles et athées qui allaient la faire tomber; sur l'individu, qu'elle éclaire au sujet de ses droits et de ses devoirs, à qui elle donne le perpétuel stimulant de l'assistance réelle de ses parents, de ses amis, et il n'est pas de meilleur préservatif contre les défaillances, les tentations, contre toutes les pensées coupables ou honteuses qui peuvent nous assaillir.

Cette influence est double, elle est intellectuelle ou morale. Voyons l'une et l'autre en citant l'homme qui a incontestablement le plus fait pour la propagation du Spiritisme, et envers qui notre reconnaissance doit être aussi vive que durable.

M. Allan-Kardec écrivait dans un numéro de la Revue spirite (3^{me} année) :

« Le nombre des métamorphoses morales est, chez les ouvriers, presque aussi grand que celui des adeptes : des habitudes vicieuses réformées, des passions calmées, des haines apaisées, des intérieurs devenus paisibles ; en un mot, les vertus les plus chrétiennes développées, et cela, par la confiance inébranlable que les communications spirites leur donnent en l'avenir auquel ils ne croyaient pas. »

Et il s'écriait en terminant :

« N'y a-t-il pas quelque chose de touchant dans cette communion des morts avec les vivants ? La vie future est là, palpitable sous les yeux ; il n'y a plus de mort, plus de séparation éternelle, plus de néant ; le ciel est plus près de la terre, et on le comprend mieux. »

» Si c'est là une superstition, plutôt à Dieu qu'il n'y en eût jamais eu d'autres ! »

Voilà en ce qui touche le point de vue moral ; passons, en citant le même auteur, ou plutôt en l'analysant (Voyage Spirite de 1862), au point de vue plus particulièrement intellectuel, c'est-à-dire à celui qui s'adresse à la raison de l'homme : comparons pour cela ce qu'il était avant les heureuses constatations du Spiritisme.

« Dans l'incertitude de l'avenir, l'homme se disait : jouissons toujours du présent ; que me font mes semblables ? Pourquoi me sacrifier pour eux ? Ce sont mes frères, dit-on ; mais que me font des frères que je ne reverrai plus ! qui, peut-être demain, seront morts et moi aussi ? Que serons-nous alors les uns pour les autres ? Rien, si une fois morts, il ne reste rien de nous. Que me servirait de m'imposer des privations ? Quelle compensation en retirerais-je, si tout finit avec moi ? »

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

« Fondez donc une société sur les bases de la fraternité, avec des idées semblables ! L'égoïsme, telle en est la conséquence toute naturelle ; avec l'égoïsme, chacun tire à soi, et c'est le plus fort qui l'emporte. Le faible dit à son tour : soyons égoïstes, puisque les autres le sont ; ne pensons qu'à nous, puisque les autres ne pensent qu'à eux. Les hommes sérieux se sont alors demandé où un tel état de choses pouvait nous conduire ; ils ont vu un abîme, et voilà que le Spiritisme vient le combler ; il dit au matérialisme : Tu n'iras pas plus loin, car voici des faits qui prouvent la fausseté de tes raisonnements. Le matérialisme menaçait de faire sombrer la société en disant aux hommes : Le présent est tout, car l'avenir n'existe pas ; le Spiritisme vient la relever, en lui disant : Le présent n'est rien, l'avenir est tout, et il le prouve. »

« Cette doctrine plaît : 1^o parce qu'elle satisfait l'aspiration instinctive de l'homme vers l'avenir ; 2^o parce qu'elle présente l'avenir sous un aspect que la raison peut admettre ; 3^o parce que la certitude de la vie future fait prendre en patience les misères de la vie présente ; 4^o parce qu'avec la pluralité des existences, ces misères ont une raison d'être, on se les explique, et au lieu d'en accuser la Providence, on les trouve justes et on les accepte sans murmurer ; 5^o parce qu'on est heureux de savoir que les êtres qui nous sont chers ne sont pas perdus sans retour, qu'on les reverra, et qu'ils sont souvent auprès de nous ; 6^o parce que toutes les maximes données par les Esprits tendent à rendre les hommes meilleurs les uns pour les autres. »

Notre doctrine est la seule et véritable base de la morale humaine. Accepter avec résignation la place qui nous est attribuée à chacun, remplir notre tâche dans les limites de notre pouvoir et de nos facultés, sera toujours le plus haut secret de la sagesse, le plus sûr moyen de servir l'humanité à laquelle nous sommes liés pendant notre courte station ici-bas. Il est certain que ces stations sont en rapport dans leur durée et leurs modes avec les exigences de chacune des sociétés diverses dont nous pouvons devenir membres tour à tour, et que de la sorte, l'ordre, la condition des épreuves, leur aggravation, comme leur allégement, s'enchaînent avec l'ensemble et le développement de nos existences, avec les proportions de nos mérites et de nos fautes, comme avec la grandeur des destinées qui nous sont réservées. L'homme se comprend, se connaît, il sait la nature de son œuvre, son but et son terme, et comme Dieu se révèle à lui sous les points de vue excellents de la justice, de la miséricorde, de l'amour, la terre s'unit au ciel par une magnifique et volontaire correspondance.

PHIALÉTHÈS.

PHRÉNOLOGIE AU POINT DE VUE SPIRITE.

(1^{er} Article.)

Philaléthès, dans ses divers articles sur le Périsprit, a dit que l'âme, en quittant notre monde terrestre, abandonnait bien à l'atmosphère le *Perisprit* qui est de la nature de ce monde, mais qu'elle emportait avec elle, dans toutes ses pérégrinations postérieures, un corps virtuel, force plastique, en vertu de laquelle elle allait, pour ses autres incarnations, informer un nouvel organisme, et lui imprimer sa manière d'être, pour les relations de l'existence à nouer. Ces affirmations d'un haut Spiritisme peuvent être confirmées par l'observation des faits de la vie terrestre, en ce qui touche les rapports du physique et du moral. Nous avons promis, il y a quelque temps, d'établir que c'est l'âme qui fait son corps,

et nous allons le démontrer.

Quoi qu'il en soit de la valeur de la science phrénologique, nous ferons voir que tout en l'admettant, elle se concilierait parfaitement et avec la spiritualité de l'âme et avec le libre arbitre, et avec les principes du Spiritisme. Nous prouverons d'abord cette conséquence, en citant un auteur à qui on peut reprocher des tendances matérialistes qu'il a répudiées à la fin de sa vie et qui signale les difficultés graves du système phrénologique :

« Comment toutes ces facultés, dit-il, communiquent-elles entre elles, de manière à ce que plusieurs soient simultanément en action, comme cela arrive dans les moindres opérations intellectuelles ? Est-il raisonnable que vingt-sept (Gall), ou trente-cinq facultés (Spurzheim), puissent communiquer également avec le pouvoir sensorial, et être particulièrement stimulées par les impressions relatives à leur destination ? La difficulté qui me paraît la plus forte et la moins facile à résoudre, est celle-ci : Comment se fait-il qu'il n'y ait qu'un moi, qu'un sentiment de l'existence, qu'une seule conscience de l'être pensant ? Comment se fait-il que chacun de ces membres de la puissance intellectuelle n'ait pas son moi, sa conscience, son sentiment intime de l'existence ? Pourquoi toutes les opérations intellectuelles, sensations, perceptions, travaux de l'esprit, passions, font-elles l'effet de se rapporter à un pouvoir unique, à un seul moi ? » (Georget, physiologie du système nerveux, tome 4, 133). A ces questions, les spiritualistes ne seraient pas embarrassés de répondre. Mais Georget (on sait que Georget abjura ses erreurs, au lit de mort, par un testament qui passera à la postérité) combat les Spiritualistes ; il soutient que la fonction du cerveau est peut-être de penser, comme celle de l'estomac de digérer (page 51). Admettez l'existence de l'âme, c'est-à-dire d'une monade, d'une force possédant l'unité et l'identité ; ne considérez les sens, les organes corporels que comme des instruments nécessaires aux relations du moi et du monde extérieur, et vous comprendrez alors comment les facultés, malgré leur nombre et leur localisation se rapportent (et non pas seulement font l'effet de se rapporter) à un centre commun, à un pouvoir unique ; sans cela, la doctrine de Gall est absurde et insoutenable.

« Par là même, dit très-bien M. Damiron, que Gall multiplie les organes et les distribue sur tant de points du cerveau, il faut bien, la chose faite, qu'il aboutisse à l'unité ; les éléments sont reconnus, dénombrés, classés, c'est bien, mais ce n'est pas tout ; il y a le centre qui les unit, le sujet qui les assemble ; il y a le moi, ce seul et même moi qui, malgré le temps et les événements, toujours identique en son essence, présent à tout, tenant à tout, fait rayonner en tout sens son activité. Il faut bien le reconnaître sous peine d'absurdité, et plus paraissent dans les organes le nombre et la variété, plus éclatent dans le moi commun la simplicité et l'identité. Gall, en s'attachant à distinguer plusieurs sièges dans le cerveau, ne s'en est donc que mieux placé dans la nécessité du spiritualisme... Il n'est pas vrai que le cerveau, par là même qu'il est matière, et surtout s'il est matière à organes multiples, puisse être la cause et le principe des facultés de l'âme. Il en est, si l'on veut, la condition, le siège ; l'âme y tient, elle y vit, elle y exerce son activité. Mais elle n'en naît pas, n'en vient pas ; elle y vient plutôt avec son énergie, sa vie, son mouvement propre et naturel. » (Histoire de la philosophie du XIX^e siècle en France, par Damiron, pages 213 et 209.)

Il y a plus : des faits incontestables sont venus prouver l'influence de l'âme sur les organes du cerveau.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

UN RÊVE DÉNONCIATEUR.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

« Un horrible meurtre vient d'être commis à Cleveland (Ohio) :

LA VERITE.

un marchand de bestiaux, sa femme et son enfant ont été assassinés et volés d'une somme considérable qu'ils avaient sous leur oreiller.

» Le matin venu, le bruit de l'événement s'étant répandu dans le voisinage, un jeune garçon de huit ans, qui demeure à l'autre extrémité de la ville, a déclaré qu'il avait vu en rêve la scène telle qu'elle s'était passée, et en a raconté les détails avec une fidélité inconcevable. Il a décrit le meurtrier avec une telle précision qu'il a pu être arrêté sur le champ, et l'argent a été retrouvé à l'endroit qu'il a indiqué.

» C'est là, assurément, un cas de lucidité dont on trouverait peu d'exemples. »

Le *Courrier* se trompe, les exemples foisonnent de cas pareils.

Nous citerons le rêve bien connu, rapporté par Cicéron (*de Divinatione*), concernant deux amis logés dans deux auberges de la même ville et dont l'un assassiné révèle à son camarade la voiture de fumier sous laquelle il a été enseveli et le nom de ses assassins ; le récit de Valère Maxime (*Hist. Var.*), d'une veuve empoisonnée, dénoncée et reconnue coupable par le frère de la victime qui l'avait vue en songe ; Plinc (*Hist. natur.*) rapporte deux faits analogues ; au moyen âge, Cardan (*de Somniis*), Paracelse (*de reb. mir.*) ; et de nos jours, MM. Maury, Macario, Debay (*du Sommeil et des Rêves*), André Pezzani (*Histoire psychologique du Sommeil*), racontent des traits identiques. Nous en passons, et des meilleurs ; si nous voulions citer tous les auteurs et tous les journaux dans lesquels on trouve de semblables récits, il n'y aurait pas assez d'une colonne, mais cela suffit à notre dessein.

Le Spiritisme, en révélant l'intervention des Esprits dans quelques songes, a donné la véritable explication de ces faits étranges sans cette théorie, dont la véracité est désormais prouvée.

BISLOCATION DE SAINT AMBROISE.

Le jour de la mort de saint Martin, à Tours (an 400), saint Ambroise en fut averti dans l'église de Milan, au moment où il célébrait la messe. C'était d'usage que le lecteur vint se présenter au célébrant avec le livre, et ne lût la leçon que lorsqu'il en avait reçu l'ordre du célébrant. Or, il arriva que le dimanche dont il s'agit, pendant que celui qui devait lire l'épître de saint Paul était debout devant l'autel, saint Ambroise, qui était à célébrer la messe, s'endormit lui-même sur l'autel.

Deux ou trois heures se passèrent sans qu'on osât le réveiller. Enfin, on l'avertit du long temps que le peuple attendait. — Ne soyez pas troublé, répondit-il, c'a été pour moi un grand bonheur de m'endormir, puisque Dieu a voulu me montrer un si grand miracle ; car sachez que l'évêque Martin, mon frère, vient de mourir. J'ai assisté à ses funérailles, et, après le service ordinaire, il ne restait plus à dire que le capitule lorsque vous m'avez réveillé.

Les assistants furent dans une grande surprise. On nota le jour et l'heure, et il fut reconnu que l'instant du trépas du bienheureux confesseur avait été précisément celui où l'évêque Ambroise disait avoir assisté à ses funérailles.

(Grégoire de Tours, *De miraculis sancti Martini.*)

UN MOT SUR LES SPECTRES ARTIFICIELS.

Plusieurs journaux, à propos de ce nouveau procédé fantasmagorique, se plaisent à lancer des pierres dans notre jardin ; mais, constatation faite, loin d'occasionner des dégâts, elles ont vivifié le sol. Dans le cas où nos adversaires ne s'en rapporteraient pas à notre dire et qu'ils désireraient éclairer leurs doutes, nous les renvoyons eux-mêmes aux renseignements. A ce propos, donnons

leur connaissance de l'entre-filet suivant, que nous empruntons à un des derniers numéros de *l'Industriel français*, journal qui se publie à Lyon.

« Le Spiritisme est tellement en vogue que, comme son frère le Magnétisme, on écrit de Paris qu'il est transporté sur les tréteaux des prestidigitateurs. Tous les jours un d'eux, *Robin*, a l'air d'évoquer un préteur tambour mort à Inkermann ; il répond aux assistants par des roulements de tambour qui semblent sortir de divers côtés ; il paraît que l'illusion produite par cette merveilleuse machine est très-grande. *L'Indépendance belge* ajoute que les Spirites sont furieux. De quoi le seraient-ils ? Est-ce que, lorsque le magnétisme était en progrès, Robert Oudin et d'autres ne l'ont pas exploité par une double vue basée sur un alphabet conditionnel ? Mais aussi Robert Oudin, interpellé par M. de Mirville, confesse, dans une très-loyale lettre, que la haute lucidité magnétique d'*Alexis*, par exemple, n'a rien de commun avec son art. De même, Robin est tout prêt à avouer que son tambour d'*Inkermann*, machine très-ingénieuse, n'a aucun rapport avec les communications d'outre-tombe. *Cette exhibition artificielle ne prouve qu'une chose : la popularité de la doctrine nouvelle.* »

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

L'OBSSESSION.

(Medium, Mme Costel, de la société spirite de Paris.)

Ma fille, les existences antérieures déposent dans l'Etre incarné les détritus du péché. Ainsi l'hiver jonche la terre du feuillage qui sera l'engrais de la reproductio[n] nouvelle. Tout Etre porte en lui les traces du passé et les germes de l'avenir. L'homme qui meurt dans le péché retourne à son vomissement ! car la tentation du mal qui l'a dominé, l'assaille jusqu'à ce qu'il l'ait vaincu. L'obsession, exercée par des Esprits légers et mauvais sur certaines natures, n'a jamais d'autre cause que l'assimilation établie par le péché entre des Etres, dont les uns sont dématérialisés et les autres incarnés. L'obsession est le plus fécond enseignement de la médianimité ; elle confirme la vérité de la réincarnation ; elle est le châtiment, l'épreuve et le rachat des pénitents qu'elle frappe ; elle justifie aussi le dogme catholique des peines éternelles, en le dégagant de son interprétation païenne, pour lui restituer le sens spiritueliste. L'éternité des peines n'est que l'éternité du péché acharné après une âme, et la châtiant à travers les épreuves de ses réincarnations successives, jusqu'à son complet épurement. L'obsession répercute comme un écho des siècles les fautes antérieures ; elle les rend sensibles à l'intelligence, et lui fait rattacher les fils multiples d'un passé oublié.

Je vous le dis en vérité, ne jugez jamais un point isolé ; mais appliquez-vous à comprendre ce qui précède et ce qui complète. L'homme sans le passé et sans l'avenir n'est plus qu'une molécule de la vie ; sa grandeur est son éternelle transformation, sa vertu son éternelle aspiration. Qu'est le nombre des années terrestres comparé aux flots de l'éternité ? Qu'est le poids des vertus et des vices de l'homme éphémère ? Et comment, aussi peu éprouvé et aussi inconscient oserait-il éléver son désir vers le Créateur ? Le pressentiment de l'immortalité vient du souvenir des vies accomplies. Dieu n'abandonne jamais sa créature et rien n'est perdu des angoisses qui composent son épreuve.

Ne vous révoltez plus, Spirites de peu de foi, lorsque vous êtes châtiés par la lanière des Esprits vengeurs ; acceptez la mystérieuse expiation de vos fautes oubliées dont le levain ferment encore ; subissez-la, non avec la passive obéissance que l'Eglise exige de ceux qu'elle aveugle, mais avec l'intelligente résignation que le SPIRITISME inspire à ceux qu'il éclaire.

LAZARE.

BIBLIOGRAPHIE.**MÉMOIRES DE HOME.**(3^{me} Article. — Voir le dernier numéro.)

Nos lecteurs peuvent se persuader que nous ne rapportons ici qu'une bien faible partie de tous les faits concluants contenus dans le livre que nous analysons ; mais l'uniformité des récits, nécessaire pour convaincre et amener la foi, fera qu'on en prendra une idée suffisante ou qu'on cédera à nos conseils, si l'on a encore une certaine dose d'incrédulité. Faisons connaître maintenant les rapports d'honorables témoins qui ont vu les diverses manifestations produites par la médiumnité vraiment unique de Home, qui ont touché les mains des Esprits, entendu leurs concerts, soit sur des instruments fournis, soit sans instruments, et constaté de leurs propres yeux les lumières spirituelles, les suspensions dans l'air, le mouvement spontané des tables, et l'apport de plusieurs objets. Citons en première ligne ce que dit un homme considérable, *Vilkinson*. Après avoir énuméré des fait incontestables, il s'écrie :

« Quant à leur explication, c'est une autre question, dans laquelle bien des opinions honorables peuvent se trouver en lutte; mais pour ce qui est de leur existence, elle n'est pas douteuse, elle est un fait. Quelques personnes croient honnêtement que c'est l'œuvre du démon, mais je ne vis ce soir-là aucun signe de mal, pas plus dans les manifestations produites que dans les personnes qui les observaient. Pour moi, j'y gardai la même attitude que j'aurais prise à un cours scientifique, orné d'expériences et de démonstrations, et en fait d'influence particulière, je n'en aperçus aucune, à part un ardent désir d'observer les faits.

» Quant à l'impossibilité de ceux-ci, parce qu'ils ne s'accordent pas avec l'esprit ni le niveau de la société royale, cela n'est pas mon affaire, par la raison que je ne suis ni l'auteur des phénomènes ni l'auteur des opinions qui les trouvent si inconvenants. Je constate seulement ce que j'ai vu, et, si j'ai pu le faire d'une manière claire, je n'en demande pas davantage. Les faits n'ont pas besoin d'avocats, ils se suffisent, et ceux-là sont les plus sages, qui se mettent à l'abri de leurs silencieuses réfutations. D'un autre côté, j'ai l'espoir, en donnant la description des phénomènes qui se produisirent dans cette soirée, d'élargir le cercle des observateurs.

» Il est impossible à bien des gens d'assister à ce qu'il m'a été donné de voir, et pour peu qu'ils veuillent croire à mon témoignage, ils s'éviteront la peine d'un examen personnel. Bien des choses peuvent être acceptées sur l'évidence d'autrui. *Non cuivis contingit adire Corinthum* (il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe), de telle sorte que ceux qui ne peuvent y aller eux-mêmes doivent accepter le récit d'autrui.

» Il est vrai que quelques natures particulières d'esprit, communes à toutes les époques, ne sauraient accepter de tels témoignages. Dans ce cas, le plus sage est de les abandonner à eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il se présente une occasion de les convaincre d'une façon conforme au niveau de leur intelligence. Il n'est pas encore de bon ton de croire à ces impossibilités, et comme il en faut un qui commence et s'immole sur l'autel d'un ridicule inévitable, je livre volontiers mon nom à cette hécatombe publique. *VILKINSON.* »

Après ce témoignage, nous produisons celui de John Jones, non moins important et non moins décisif. Voici l'extrait de ses paroles :

« Durant notre conversation, d'énergiques frappements exprimaient l'approbation ou la réfutation de nos dires. Les affirmations les plus énergiques retentirent, quand il fut dit que ces phénomènes se manifestaient par la permission de Dieu, pour nous prouver la post-existence de nos parents, et notre immortalité ; que nous n'étions jamais seuls, mais que des intelligences invisibles et actives étaient toujours parmi nous, attentives à nos pensées, à nos paroles et à nos actions.

» La dame qui vint avec moi à cette séance avait ri et s'était montrée surprise, pendant nombre d'années, de la stupidité de ma foi dans ces manifestations spirituelles ; mais, dès à présent, adieu surprise et moquerie ; la foi s'était emparée de son âme, et la candeur de sa conviction, jointe aux conséquences qu'elle eut sur un membre matérialiste de sa famille, produisit une impression profonde sur mon esprit.

» De quelle utilité peuvent être ces visites d'Esprits, descendant au niveau de notre éducation obtuse, et produisant cette classe de phénomènes grossièrement esquissés dans ces quelques pages ? Je répondrai par un passage d'une lettre que m'a écrite, le 6 de ce mois, une de nos célébrités littéraires, dont le nom a jusqu'à présent peu paru devant le public, associé aux manifestations spiritualistes. Ayant envoyé aux rédacteurs des journaux quotidiens, hebdomadiers et magazines, une lettre imprimée, relative aux phénomènes spiritualistes, j'eus une réponse de l'un d'eux et en voici une partie : »

« Je connais tout ce que vous avez avancé, et plus. J'ai vu et éprouvé tout ce que vous avez décrit, et plus. Je ne me prends pas pour un niais et j'ai la prétention de ne pas être un fripon. Pour moi, cette foi m'a été d'un soulagement inouï, en m'levant au bourbier du scepticisme dans lequel je croupissais. Je crois que c'est là le principal but de l'instruction spirituelle et la raison pour laquelle ce grand principe est développé de nos jours.

» Le même témoignage m'a été également fourni par une foule d'autres personnes.

JOHN JONES. »

Voulez-vous encore un autre témoin ? Ecoutez :

« Pour ce qui est des plus étonnantes phénomènes produits ce soir-là, il ne pouvait y avoir l'ombre d'une supercherie ou d'un mécanisme dans la cause qui leur donna naissance. Quoi donc alors les produisit ? Je l'ignore ; mais je pense que nous sommes encore bien loin d'avoir accumulé assez de faits pour être à même d'en déduire des lois ou d'en bâtir des théories concluantes sur l'agent mystérieux qui préside à leurs manifestations. Les phénomènes intelligents, tel que la musique obtenue à la prière des assistants, désignent des agents intelligents, et des corps spirituels, délivrés de leur enveloppe charnelle, peuvent bien être pour quelque chose dans ces démonstrations extraordinaires. Quant à moi, je voudrais cordialement que cela pût être démontré, car on ne saurait imaginer une découverte plus solennelle que celle qui annoncerait des moyens de communications entre des êtres pourvus d'une existence charnelle et ceux qui n'y sont plus soumis. Le cerveau se trouble devant les résultats d'une telle découverte. Mais si je proteste énergiquement en faveur de l'intégrité de mes sens durant l'observation des manifestations ci-dessus décrites, ma conscience intime ne peut s'empêcher de reconnaître que bien des abîmes sont à combler dans le pont idéal qui doit unir la vie de l'Esprit incarné dans le corps, et son existence ailleurs. En attendant, les faits doivent être patiemment et honnêtement accumulés, et tout enthousiasme sévèrement banni du cerveau des investigateurs. Quant aux réfutations, aux injures et aux plaisanteries des détracteurs, n'oublions pas que les grossièretés ni les rires n'ont rien découvert ni rien improuvé dans l'histoire du monde. »

GULLY.

Voilà un homme qui comprend la véritable portée des manifestations spirites, et nous recommandons ses conseils à tous les douteurs qui veulent s'éclairer.

ERDRA.

(La fin au prochain numéro.)

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON.— Imprimerie BOURSY (C. JAILET, successeur), rue Mercière, 92.